

Girettu appressu à e pecure per a muntagna di Tenda

Il n'est pas encore 7 heures, dans la fraîcheur matinale du Centre Corse, lorsque Francè Luciani quitte à pied son village de Petralba. Direction la montagne, pour une longue balade à la recherche des 200 brebis de son oncle Sauveur. Ce matin-là, comme il le fait chaque semaine, le jeune homme emprunte l'ancien sentier muletier, encore pavé, qui s'élève vers le vaste plateau de Tenda, au sud des contreforts rocheux du Monte Astu.

Il faut 1 heure et demie de marche pour gagner cette large crête, suspendue à environ 1 200 mètres d'altitude. Les nuits y sont plus fraîches et plus humides qu'en plaine. L'herbe y est donc plus verte. De nombreuses fontaines abreuvent cet immense pâturage qui fait le bonheur de troupeaux de brebis, de chèvres et même de vaches.



En estive sur le Monte Astu de fin juillet à fin octobre, les brebis des Luciani sont libres et autonomes. Toutefois, sur ce vaste plateau qui accueille d'autres ovins, des caprins et des bovins, les bergers montent régulièrement contrôler que tout va bien. PHOTOS J.-F.P.

« Da Monte Astu, si scopre un mondu è l'altru »

Jadis, c'était un haut lieu de l'agriculture insulaire, partagé entre Petralba, Lama, Lentu, Canavaghja et les communes du Nebbiu. Les animaux y étaient déjà nombreux et se partageaient la montagne avec des cultivateurs de blé et de seigle. Aujourd'hui encore, le plateau de Tenda est le

lieu d'estive d'une petite dizaine de troupeaux, dont celui des Luciani.

« La transhumance a lieu à la fin du mois de juillet, lorsque les brebis ne donnent plus de lait, explique Francè Luciani. On part à pied de la bergerie, qui est située sous le village, pour amener les bêtes jusqu'aux crêtes du Monte Astu. Elles y resteront jusqu'à la fin octobre, avant les mises bas prévues pour début novembre. »



Durant l'été, Francè Luciani grimpe au moins une fois par semaine jusqu'au plateau de Tenda où paissent les brebis de son oncle Sauveur.

Le troupeau est quasiment autonome dans la montagne. Les ovins trouvent eux-même leur nourriture et leur eau. Même si elle parcourt parfois de longues distances, la bande ne s'éparille pas et ne se mélange qu'exceptionnellement avec d'autres troupeaux. Les brebis sont tellement libres qu'elles pourraient redevenir sauvages. C'est aussi pour ça que les bergers leur rendent visite.

« Il faut monter les voir au moins une fois par semaine pour s'assurer que tout va bien. Je vérifie qu'aucune ne manque à l'appel et que les clochettes des meneuses sont bien en place. Il faut aussi vérifier qu'elles n'aient pas été blessées par des chiens. Enfin, il est très important de leur donner de la voix et de les déplacer. Sinon, le temps d'une estive leur suffit à oublier qu'elles ont un patron. Et au moment de regagner la bergerie, elles n'écoutent plus. »

Enseignant de métier, berger par passion

En fonction de l'heure de la journée et des rencontres avec d'autres animaux, le troupeau se déplace en suivant un parcours

qui lui est familier. Chez les animaux aussi, des habitudes s'installent.

Ainsi, à la mi-journée, les brebis des Luciani préfèrent fuir le plateau de Tenda, trop fréquenté par leurs pairs, pour les contreforts rocheux du Monte Astu. Au Nord, entre Lama et Santu Petru di Tenda, un autre plateau herbeux est tout aussi appétissant. Par habitude, ou par instinct, Francè Luciani savait où seraient les bêtes.

Pourtant, le trentenaire n'est pas berger mais professeur de langue corse au collège de Lisula. S'occuper des animaux pour aider son oncle, c'est simplement une passion. Il connaît ces animaux par cœur, tout comme il connaît cette montagne qu'il parcourt depuis son plus jeune âge. Il nomme sans hésiter chaque source, chaque pointe et chaque col, comme le faisaient les anciens et les bergers.

Cette activité agropastorale et cette « corsitude », donnent presque l'impression d'avoir remonté le temps. Là-haut, sur le plateau, avec Francè et les autres bergers, la tradition semble inébranlable.

J.-F.P.